Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998

Varia

Panthéon et hellénisation dans la colonie romaine de Corinthe : la « redécouverte » du culte de Palaimon à l'Isthme

Marcel Piérart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1219>

DOI : 10.4000/kernos.1219

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Marcel Piérart, « Panthéon et hellénisation dans la colonie romaine de Corinthe : la « redécouverte » du culte de Palaimon à l'Isthme », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1219> ; DOI : 10.4000/kernos.1219

Panthéon et hellénisation dans la colonie romaine de Corinthe : la « redécouverte » du culte de Palaimon à l'Isthme

À la mémoire de Jules Labarbe
habet eius caelum animum, acta orbis

Introduction

En 146 avant J.-C., L. Mummius, agissant *ex senatus consulto*, soumit Corinthe au pillage, avant de la brûler, fit massacrer la population mâle et vendre les femmes et les enfants en esclavage¹. Cent deux ans plus tard, Jules César fondait la Colonia Laus Julia Corinthiensis².

On pense aujourd'hui que la destruction de Corinthe ne fut pas aussi totale que les sources ne nous le feraient croire³. Beaucoup d'habitants avaient pu s'enfuir avant l'assaut final et l'on racontait que L. Mummius, s'attendant à une ruse en voyant les portes ouvertes, attendit deux jours avant d'entrer dans Corinthe⁴. Le territoire de la cité – à l'exception de la part accordée à Sicyone – fut proclamé *ager publicus*⁵. Avec le temps, des Grecs revinrent exploiter les terres confisquées avec l'autorisation des autorités et l'on peut penser que plusieurs des anciens habitants, profitant de l'éloignement de ces dernières, s'installèrent dans les ruines de la ville en *squatters*⁶.

¹ PAUS., VII, 16, 1-9; POL., XXXIX, 2; STRABON, VIII, 6, 23 (C380-381); TITE-LIVE, *Per.*, 52. Cf. J. WISEMAN, *Corinth and Rome I: 228 B. C. - A. D. 267*, in *ANRW*, II, 7.1 (1979), p. 462, où l'on trouvera d'autres sources.

² APPIEN, *Punica*, 136; STRABON, VIII, 6, 23 (C381); PLUT., *César*, 57, 8; PAUS., II, 1, 2. Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 497.

³ Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 491-496.

⁴ PAUS., VII, 16, 7.

⁵ CIC., *de lege agraria*, I, 2, 5; II, 19, 51.

⁶ D.G. ROMANO, *Post 146 B. C. land use in Corinth, and planning of the Roman Colony of 44 B.C.*, in T.E. GREGORY (éd.), *The Corinthia in Roman Period*, *JRA Suppl.* 8 (1993), p. 9-30. I.B. ROMANO, *A Hellenistic Deposit from Corinth*, in *Hesperia*, 63 (1994), p. 57-104. – CICÉRON (*Tusc.*, III, 22, 53), se souvient d'avoir rencontré des Corinthiens dans sa jeunesse, mais, contrairement à ce que laisse entendre WISEMAN (*loc. cit.*, [n. 1], p. 493-

C'est aux uns ou aux autres que l'on doit les traces d'occupation lisibles dans des lieux de culte comme les sanctuaires d'Aphrodite, de Déméter et Koré ou l'Asclépieion⁷. Des statues de culte vénérables, mais dépourvues de valeur artistique, comme les *xoana* que mentionne Pausanias, échappèrent également à la destruction⁸. Il n'en reste pas moins que, pendant plus d'un siècle, aucun culte *public* ne fut célébré à Corinthe. Ceux qu'on rendit à nouveau par la suite étaient le fait de gens venus d'ailleurs et dont la langue officielle était le latin.

Les Romains obéissaient à des règles et des rituels précis pour fonder les colonies. Quoiqu'autonomes, les colonies romaines partagent avec Rome, à l'image de laquelle elles sont créées⁹, sa citoyenneté, son droit et sa religion¹⁰. La présence dans leurs murs d'un Capitole en témoigne. Mary Walbank a proposé de reconnaître dans le temple E le siège du culte de la triade capitoline¹¹. Le souci de s'approprier le territoire où ils s'installaient et de s'assurer la bienveillance des divinités locales conduisait naturellement les colons à leur faire une place dans les cultes de la cité. Le panthéon de la Corinthe impériale est donc le produit d'un amalgame¹².

Les nouveaux habitants de Corinthe durent prendre d'autant plus de soin à restaurer les cultes de l'ancienne cité qu'ils succombèrent assez vite à la tentation de l'hellénisation. Le décompte des inscriptions, même s'il est malaisé, prouve que cette transformation de la cité était accomplie à la fin du règne d'Hadrien¹³, ce que confirment les sources littéraires. Favorinus, sous

494), il ne dit pas leur avoir parlé dans les ruines de Corinthe. La manière dont il s'exprime suggérerait même qu'il les a vus à Argos ou à Sicyone.

⁷ Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 495-496.

⁸ PAUS., II, 2, 6.

⁹ VARRON, *LL*, V, 32, 143; AULU-GELLE, XVI, 13, 8-9.

¹⁰ Cf. F. JACQUES, J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire*, I, Paris, 1990, p. 238-245.

¹¹ M. WALBANK, *Pausanias, Octavia and Temple E at Corinth*, in *ABSA*, 84 (1989), p. 361-394. — WALBANK (p. 380-385) distingue le temple E du sanctuaire de Zeus Καπετώλιος mentionné par PAUSANIAS (II, 4, 5); ils abriteraient deux cultes différents. Je ne sais pas s'il faut aller si loin : ce que nous savons des habitudes de Pausanias ne permet pas d'exclure, sur la seule base de son exposé, l'identification traditionnelle du temple E avec celui de Jupiter Capitolin.

¹² Cf. C.K. WILLIAMS II, *The Refounding of Corinth: some Roman Religious Attitudes*, in S. MACREADY, F.H. THOMPSON, *Roman Architecture in the Greek World*, Londres, 1987, p. 26-37.

¹³ Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 507-508. D'après J.H. KENT (*Corinth*, VIII, 3 [1966], p. 18-19), le rapport entre les inscriptions grecques et latines s'établirait comme suit :

	Latin	Grec
avant Hadrien	101	3
Hadrien	10	15
après Hadrien, jusqu'à Gallien	7	24

l'empereur philhellène, croyait flatter les habitants de Corinthe en leur disant que, citoyen romain, il était parfaitement hellénisé, tout comme leur patrie¹⁴. Pausanias, quant à lui, se plaisait à rappeler que les habitants de la ville étaient des nouveaux venus¹⁵. Mais les sophistes préféraient donner aux Corinthiens le titre de « descendants de Sisyphe¹⁶ », comme les Argiens s'octroyaient celui de « descendants de Danaos et d'Hypermestra¹⁷ ».

Pour radical qu'il ait été, ce processus d'acculturation prit du temps. Il ne faut donc pas surestimer l'apparente continuité des cultes. L'inexistence, de 146 à 44 avant J.-C., d'un État corinthien, puis l'arrivée sur le terrain de nouveaux maîtres venus de divers points de l'Empire romain et formés à des pratiques différentes ont dû transformer profondément le paysage religieux de Corinthe. Des rites ont été perdus à jamais, comme le culte des enfants de Médée, si l'on en croit Pausanias¹⁸. Dans plus d'un cas, ce que nous pourrions être tentés d'interpréter comme la marque de la permanence d'un culte¹⁹ n'est que le résultat d'une reconstitution plus ou moins artificielle. La question se pose donc de savoir où les dirigeants de la colonie romaine ont puisé les informations dont ils se sont servis pour restaurer les cultes abandonnés après la dispersion des habitants de la cité achaïenne.

Il n'est pas absurde de penser que des occupants du site revenus sur place après sa destruction ont conservé pieusement la mémoire de rites et de traditions qu'ils ont expliqués ensuite aux colons²⁰. Mais rien ne prouve qu'ils ont été intégrés dans la nouvelle colonie. Plutarque, qui connaissait bien Corinthe, où il avait des amis²¹, nous met sur la voie d'une autre piste. Dans les *Propos de table*, il met volontiers en scène des conversations savantes

¹⁴ DION CHRYS. (Favorinus), XXXVII, 26.: ὅτι Ῥωμαῖος ὢν ἀφ'ἡλληνίσθη, ὥσπερ ἡ πατρίς ἡ ὑμετέρα.

¹⁵ Cf. M. PIÉRART, *La place de Rome dans la vision culturelle de Pausanias d'après le livre II*, à paraître dans les actes du colloque *L'Ecumenismo politico nella coscienza dell'occidente* (Bergame 1995).

¹⁶ PHILOSTR. (Fl.), *Heroicus*, 52, 3. – Le texte est cité ci-dessous, p. 93-94.

¹⁷ Cf. W. VOLLGRAFF, *Mnemosyne*, 47 (1919), p. 264 (*SEG*, XVII, 145).

¹⁸ PAUS. II, 3, 7 : Κορίνθου δὲ ἀναστάτου γενομένης ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ Κορινθίων τῶν ἀρχαίων ἀπολομένων, οὐκέτι ἐκεῖναι καθεστήκασιν αὐτοῖς αἱ θυσίαι παρὰ τῶν ἐποίκων οὐδὲ ἀποκείρονται σφισιν οἱ παῖδες οὐδὲ μέλαιναν φοροῦσιν ἐσθῆτα. « Après la destruction de Corinthe par les Romains et la disparition de ses anciens habitants, les sacrifices en leur honneur ont cessé d'être accomplis par les colons et les enfants ne se rasent plus la tête, ni ne portent plus de vêtements noirs. ». — cf. PIÉRART, *loc. cit.* (n. 15). Mais ÉLIEN (*Hist. var.*, V, 21) présente le rite comme actuel (μέχρι τοῦ νῦν ἐναγίζουσι), une conclusion à laquelle conduirait aussi une lecture non prévenue de PHILOSTRATE (*Heroicus*, 53, 4 – Le texte est repris ci-dessous, p. 92). Ces auteurs ont-ils commis un anachronisme ou les colons de Corinthe ont-ils restauré le culte après le passage de Pausanias ?

¹⁹ Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 495 et n. 212.

²⁰ Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 493-496.

²¹ PLUT., *De cap. ex inim. util.*, 1 (*Mor.*, 86b). Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 507.

tenues chez des notables de la métropole de la province d'Achaïe, dont on reconstitue ainsi le cercle des amis²². On y trouve des philosophes, des sophistes, des grammairiens, des géographes, des périégètes, qui se plaisent à confronter leurs méthodes et à étaler leur savoir. Ils ont fréquenté les meilleures bibliothèques, connaissent les poètes par cœur et n'ignorent évidemment rien du contenu des *Korinthiaka* classiques et hellénistiques. Dans la restauration d'un panthéon hellénique à Corinthe, l'érudition a dû jouer un rôle qu'il serait imprudent de négliger. Il fallut sans doute du temps pour cela, et la naissance d'une aristocratie locale, pour que les Corinthiens aient les loisirs et les moyens de se livrer à des recherches de ce genre.

Les archéologues qui tendent aujourd'hui à minimiser le caractère radical de l'abandon de Corinthe admettent cependant à l'Isthme une coupure importante. Le sanctuaire de Poséidon paraît avoir été abandonné après 146 avant J.-C. : l'autel fut arraché et une route carrossable traversa ses fondations²³. On savait que les habitants de Sicyone reçurent des vainqueurs la prostasie des Concours Isthmiques²⁴. L'observation de la stratigraphie a conduit O. Broneer à émettre l'hypothèse qu'ils ont pu les transférer purement et simplement dans leur cité²⁵. C'est sous Auguste, ou même plus tôt, que l'honneur de célébrer les concours fut « rendu » aux habitants de Corinthe, mais les activités n'auraient pas repris à l'Isthme avant le règne de Néron²⁶. Ce sanctuaire constitue donc un cas de figure particulièrement intéressant pour observer l'attitude des colons romains en voie d'hellénisation à l'égard des cultes de l'ancienne Corinthe et pour comprendre leur mentalité. Je m'attacherai dans ces pages au culte du héros Palaimon, à qui le dieu avait accordé l'hospitalité de son sanctuaire. Par un hasard trop rare dans nos disciplines, ce culte et le mythe qui l'explique nous sont connus par des sources de toutes sortes.

Les textes

De Mégare à Corinthe, la route des Roches Scironiennes, difficilement praticable, ne fut rendue carrossable que par Hadrien²⁷. Les falaises qui la

²² PLUT., *Qu. conv.*, V, 3, VIII, 4. Cf. B. PUECH, *Prosopographie des amis de Plutarque*, in *ANRW*, II, 33.6 (1992), p. 4831-4893.

²³ O. BRONEER, *Isthmia*, I, *The Temple of Poseidon*, Princeton, 1971, p. 98-101; II, *Topography and Architecture*, *ibid.*, 1973, p. 67-68. Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 496.

²⁴ PAUS., II, 2, 2.

²⁵ BRONEER, *l. l.* (n. 23).

²⁶ Cf. E.R. GEBHARD, *The Isthmian Games and the sanctuary of Poseidon in the early Empire*, in GREGORY (éd.), *op. cit.* (n. 6), p. 78-94.

²⁷ PAUS., I, 44, 6. Cf. A. MULLER, *Megarika XI*, in *BCH*, 107 (1983), p. 166 et n. 22; *Megarika XII*, in *BCH*, 108 (1984), p. 251.

dominaient ont donné cours à des légendes. Celle d'Ino Leucothea était célèbre²⁸ :

C'est alors qu'en fuyant elle se jeta à la mer avec l'enfant du haut du rocher Molouris. L'enfant fut emporté par un dauphin jusqu'à l'isthme de Corinthe, à ce qu'on dit; entre autres honneurs qui sont rendus à Melikertès dont le nom a été changé en celui de Palaïmon, on célèbre en son honneur le concours de l'Isthme²⁹.

Τότε δὲ φεύγουσα ἐς θάλασσαν αὐτὴν καὶ τὸν παῖδα ἀπὸ τῆς πέτρας τῆς Μολουρίδος ἀφίησιν, ἐξενεχθέντος δὲ ἐς τὸν Κορινθίων ἰσθμὸν ὑπὸ δελφίνος ὡς λέγεται τοῦ παιδός, τιμαὶ καὶ ἄλλαι τῷ Μελικέρτῃ δίδονται μετονομασθέντι Παλαίμονι καὶ τῶν Ἰσθμίων ἐπ' αὐτῷ τὸν ἀγῶνα ἄγουσι.

Pausanias ne s'expliquera plus ensuite sur les τιμαὶ καὶ ἄλλαι. La tradition qu'il fait sienne attribuait à Sisyphe la fondation des concours³⁰. Elle était déjà connue de Pindare et d'Aristote³¹. Plutarque, qui, bien entendu, n'ignorait rien de cette version, mettait l'institution des concours isthmiques au nombre des exploits de Thésée à l'Isthme³² :

Et le premier, il y établit un concours, par émulation à l'égard d'Héraclès : son ambition était d'y voir les Grecs, qui célébraient les jeux olympiques en l'honneur de Zeus à cause de ce héros, célébrer les jeux isthmiques en l'honneur de Poséïdon à cause de lui. En effet, le concours institué en mémoire de Melikertès s'y déroulait de nuit et il avait plutôt l'air d'une cérémonie secrète que d'un spectacle et d'une fête publique.

Καὶ τὸν ἀγῶνα πρῶτος ἔθηκε κατὰ ζῆλον Ἡρακλέους, ὥς δι' ἐκεῖνον Ὀλύμπια τῷ Δί, [καὶ] δι' αὐτὸν Ἰσθμια τῷ Ποσειδῶνι φιλοτιμηθεὶς ἄγειν τοὺς Ἕλληνας. ὁ γὰρ ἐπὶ Μελικέρτῃ τεθεὶς αὐτόθι νυκτὸς ἐδράτο, τελετῆς ἔχων μᾶλλον ἢ θέας καὶ πανηγυρισμοῦ τάξιν.

²⁸ Les références utiles sont dans les dictionnaires. Parmi les plus complets et les plus récents : A. NERCESSIAN, art. *Ino*, in *LIMC*, V (1990), 1, p. 657-661, et 2, p. 440-441; E. VIKELA, R. VOLKKOMMER, art. *Melikertes*, in *LIMC*, VI (1992), 1, p. 437-444, et 2, p. 225-228. Cf. C. BONNET, *Le culte de Leucothea et de Melicerte en Grèce, au Proche-Orient et en Italie*, in *SMSR*, 52 (1986), p. 53-71. Le seul reproche qu'on puisse faire à cette excellente étude est de n'avoir pas suffisamment distingué la part de la Corinthe romaine de celle de la cité grecque. C'est l'objet de la présente recherche.

²⁹ PAUS., I, 44, 8 (Trad. F. Chamoux; l'orthographe des noms propres a été uniformisée : cf. M. PIÉART, *Polydipsion Argos* [1992], p. 311).

³⁰ PAUS., II, 1, 3.

³¹ PIND., *Odes triomphales*, fr. 4 Puech [6.5 (1) Snell], cf. *Hyp. Isthm.*, III p. 191-194 Drachmann : le chœur des Néréïdes en dansant vint signifier à Sisyphe qu'il avait à instaurer un concours sur la tombe de l'enfant. ARIST., fr. 637 Rose. – Cf. E. GEBHARD, *The Early Stadium at Isthmia and the Founding of the Isthmian Games*, in W. COULSON, H. KYRIELEIS (éds), *Proceedings of an International Symposium on the Olympic Games (5-9 September 1988)*, Athènes, 1992, p. 73-79.

³² PLUT., *Thésée*, 25, 5 (Trad. R. Flacelière et al. légèrement modifiée).

La *Chronique de Paros* attribuait déjà la fondation à Thésée³³. Cette tradition fut sûrement en vogue à Athènes³⁴. D'autres sources confirment le fait que du temps de Plutarque, Palaimon était l'objet d'un culte à mystères.

1. *L'Hymne à Poséidon* d'Aélius Aristide y fait allusion³⁵ :

C'est une belle chose de parler de Palaimon, de prononcer son nom en prêtant le serment et de prendre part à la cérémonie et à la révélation secrètes qui ont lieu sur sa tombe, et, si grand est l'amour qui s'attache à l'enfant, de le voir représenté tantôt porté sur un dauphin, tantôt sur le dos même de la mer, là encore dans les bras de sa mère, petit garçon dans toute la fleur de son enfance. Tels sont de tous les spectacles les plus doux à voir et

Fig. 1 : Réservoir de l'ancien stade et monoptère de Palaimon : a. Extrémité nord-ouest du réservoir. – b. Bassin de décantation ouest de l'ancien stade au cœur du monoptère. – c. Extrémité sud-est du réservoir. – d. Monoptère de Palaimon, vu du sud-est. – e. Monnaie de Corinthe représentant le monoptère [d'après O. BRONEER, *Isthmia* II, Pl. 13 a, b; 22 a; 41 a; 42 b].

³³ *Marmor Parium*, ep. 20 (239 A 20 Jacoby).

³⁴ HELLANICOS (4 F 165 Jacoby) paraît avoir été une des sources de Plutarque. – GEBHARD (*loc. cit.* [n. 31], p. 74-75), pense que la version athénienne remonte au v^e s. et qu'elle fut créée dans un contexte hostile à Corinthe. Cf. C. CALAME, *Thésée et l'imaginaire athénien*, Lausanne, 1990, p. 224-225.

³⁵ AÉLIUS ARIST., *Isthmikos*, XLVI, 40-41 Keil – Keil suppose une lacune après ἐν γράμματι (l. 2).

c

d

e

à entendre. Et la Mer présente ici-même sur la peinture et la Tranquillité³⁶, c'est beau aussi, et les sourires adressés par l'enfant à Poséidon qui le recueille dans son vêtement. Il n'y a absolument rien à ajouter à ces tableaux, surtout pas ces représentations terribles et impies qu'on voit parfois, dont je m'étonne que ceux qui les virent les premiers les aient tolérées au lieu de se tourner avec colère contre les artisans qui en sont les auteurs, et qu'on les admette encore aujourd'hui au cœur des sanctuaires.

Παλαίμονα δὲ καὶ εἰπεῖν καλὸν καὶ τοῦνομα αὐτοῦ ὀνομάσαι, καὶ ὄρκον ποιήσασθαι, καὶ τῆς τελετῆς ἐπ' αὐτῷ καὶ τοῦ ὀργιασμοῦ μετασχεῖν, τοσοῦτός τις ἡμερος πρόσσεστι τῷ παιδί καὶ ἰδεῖν γε καὶ ἐν γράμματι, ὅπου μὲν ἐπὶ δελφίνος φερόμενον, ὅπου δὲ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν νώτων τῆς θαλάττης, ὅπου δὲ καὶ ἐν ταῖς χερσὶ τῆς μητρὸς τὸ θάλος τοῦ παιδὸς καὶ τὴν ὥραν καὶ τὸ ἄνθος. ταῦτα γὰρ θεάματα θεαμάτων ἡδίστα, καὶ ἰδεῖν γε καὶ ἀκοῦσαι· καὶ Θάλατταν αὐτοῦ παρῆναι ἐν γράμματι καὶ Γαλήνην, καλὸν καὶ τοῦτο, καὶ μειδιάματα τοῦ παιδὸς πρὸς Ποσειδῶνα ὑποδεχομένου τῷ πέπλῳ. ἄλλο δὲ μὴδ' ὅτιοις προσπαραγράφειν τούτοις, οἷα ἐνιαχοῦ τὰ φοβερά τε καὶ ἀσεβῆ γράμματα, ἃ ἐγὼ θαυμάζω πῶς ποτε καὶ ἠνέσχοντο οἱ πρῶτοι ταῦτα ἰδόντες, καὶ οὐ μετ' ὀργῆς ἦλθον ἐπὶ τοὺς τούτων δημιουργούς τε καὶ αὐτόχειρας, ἧ ἔτι καὶ νυνὶ ἀνέχονται ἐν μέσοις τοῖς ἱεροῖς.

Certains détails du mythe d'Ino Leucothea, auxquels Aélius Aristide fait sans doute allusion³⁷, n'avaient rien à envier à l'histoire de Médée. Mais l'époque impériale en avait adouci la cruauté.

2. Dans les *Imagines* de Philostrate³⁸, on trouve une *ekphrasis* très précise d'un tableau – réel ou fictif, il importe peu ici – représentant le mythe de fondation du culte. Elle relève de la même sensibilité.

16. PALAIMON

1. Le peuple en train de sacrifier à l'Isthme – considérons-le comme celui de Corinthe – et le roi de ce peuple que voici – admettons qu'il s'agit de Sisyphe – et l'enclos sacré de Poséidon qui résonne doucement en écho à la mer – c'est le feuillage des pins qui fait cette chanson – voici, enfant, ce que cela signifie : Ino s'étant jetée de la terre, son destin à elle, c'est Leucothea, au milieu du cercle des Néréides, celui de l'enfant, c'est en tant que Palaimon que la terre en prendra soin.

2. On le ramène à terre sur un dauphin docile, et le dauphin qui lui a fait de son dos un lit le porte tout endormi, il glisse sans bruit sur la mer sereine pour ne pas le sortir de son sommeil. À son approche, une crevasse où l'on ne peut pénétrer s'entrouvre dans l'Isthme, la terre s'étant fendue sous l'effet de Poséidon. Il annonce, me semble-t-il, à Sisyphe que voilà l'arrivée de l'enfant par la mer et le sacrifice qu'il faudra accomplir en son honneur.

³⁶ Il y avait plusieurs représentations de Thalassa, dans le pronaos et le temple (Paus., II, 1, 7, 8, 9) et une statue de Galéné (Paus., II, 1, 9). Cette dernière était une des Néréides.

³⁷ AÉLIUS ARISTIDE (XLVI, 34-39) pense en particulier à la mort d'Ino et de Melikertès : il nie qu'Ino-la-mortelle ait existé. D'après lui, Leucothea a été une déesse dès le début.

³⁸ PHILOSTR. (Maj.), *Imagines*, II, 16.

3. Sisyphe sacrifie le taureau noir prélevé, j'imagine, sur le troupeau de Poséidon. La raison de ce sacrifice, le vêtement des sacrificateurs et les rites expiatoires, enfant, ainsi que le sacrifice, réservons-les pour les révélations secrètes de Palaimon. Car c'est un récit sacré dont il faut garder soigneusement le secret, vu que c'est Sisyphe le sage qui l'a divinisé – car c'est un sage que révèlent les traits de son visage. Quant à Poséidon, s'il était sur le point de briser les roches des Gyres ou les montagnes de Thessalie, on l'aurait dépeint sous des traits terribles, comme quelqu'un qui s'apprête à frapper, mais comme il s'apprête à accueillir Melikertès pour le recueillir dans la terre, il sourit à l'enfant qui aborde et il ordonne à l'Isthme d'ouvrir toute large sa poitrine pour servir de demeure à Melikertès.

4. L'Isthme, enfant, est représenté sous la forme d'un dieu endormi, étendu par terre sur le dos. La nature lui a assigné de se tenir ainsi au milieu de l'Égée et de l'Adriatique comme un joug placé au-dessus des mers. À sa droite un jeune homme – le Léchaion –, à sa gauche, des jeunes filles : les Mers en personne, belles et sereines évidemment, se tiennent aux côtés de la terre qui expose l'Isthmos.

16. ΠΑΛΑΙΜΩΝ

1. 'Ο θύων ἐν Ἴσθμῳ δῆμος—εἴη δ' ἂν ὁ ἐκ τῆς Κορίνθου—καὶ βασιλεὺς οὐτοσί τοῦ δήμου—Σίσυφον αὐτὸν ἠγώμεθα—τέμενος δὲ τουτὶ Ποσειδῶνος ἡρέμα τι προσηχοῦν θαλάττῃ—αἱ γὰρ τῶν πιτύων κόμαι τοῦτο ᾄδουσι—τοιάδε, ὦ παῖ, σημαίνει· ἡ Ἰνὼ τῆς γῆς ἐκπεσοῦσα τὸ μὲν ἑαυτῆς Λευκοθέα τε καὶ τοῦ τῶν Νηρηίδων κύκλου, τὸ δὲ τοῦ παιδὸς ἡ γῆ Παλαίμονι τῷ βρέφει χρήσεται. 2. Καταίρει δὲ ἥδη ἐς αὐτὴν ἐπὶ δελφίνος εὐηνίου, καὶ ὁ δελφὶς τὰ νῶτα ὑποστρωννύς φέρει καθεύδοντα διολισθάνων ἀγοφητὶ τῆς γαλήνης, ὥς μὴ ἐκπέσοι τοῦ ὕπνου· προσιώντι δὲ αὐτῷ ῥήγγυται τι κατὰ τὸν Ἴσθμὸν ἄδυτον διασχούσης τῆς γῆς ἐκ Ποσειδῶνος, ὃν μοι δοκεῖ καὶ Σίσυφῳ τούτῳ προειπεῖν τὸν τοῦ παιδὸς εἰσπλουν καὶ ὅτι θύειν αὐτῷ δεοί. 3. Θύει δὲ ταῦρον τουτονὶ μέλανα ἀποσπάσας οἶμαι αὐτὸν ἐκ τῆς τοῦ Ποσειδῶνος ἀγέλης, ὁ μὲν οὖν τῆς θυσίας λόγος καὶ ἡ τῶν θυσάντων ἐσθὴς καὶ τὰ ἐναγίσματα, ὦ παῖ, καὶ τὸ σφάττειν ἐς τὰ τοῦ Παλαίμονος ἀποκείσθω ὄργια—σεμνὸς γὰρ ὁ λόγος καὶ κομιδῇ ἀπόθετος ἅτ' ἀποθειώσαντος αὐτὸν Σισύφου τοῦ σοφοῦ· σοφὸν γὰρ ἥδη που δηλοῖ αὐτὸν ἡ ἐπιστροφή τοῦ εἶδους—τὸ δὲ τοῦ Ποσειδῶνος εἶδος, εἰ μὲν τὰς Γυρὰς πέτρας ἢ τὰ Θετταλικά ὄρη ῥήξιν ἔμελλε, δεινὸς ἂν που ἐγράφετο καὶ οἶον πλήττων, ξένον δὲ τὸν Μελικέρτην ποιούμενος ὥς ἐν τῇ γῇ ἔχοι, μειδιᾷ καθορμιζομένου καὶ κελεύει τὸν Ἴσθμὸν ἀναπετάσαι τὰ στέρνα καὶ γενέσθαι τῷ Μελικέρτῃ οἶκον. 4. Ὁ δὲ Ἴσθμός, ὦ παῖ, γέγραπται μὲν ἐν εἴδει δαίμονος ἐνυπτιάζων ἑαυτὸν τῇ γῇ, τέτακται δὲ ὑπὸ τῆς φύσεως Αἰγαίου καὶ Ἀδρίου μέσος κείσθαι καθάπερ ἐπεζευγμένος τοῖς πελάγεσιν. ἔστι δὲ αὐτῷ μεῖράκιον μὲν ἐν δεξιᾷ, Λέχαιόν τοι, κόραι δὲ ἐν ἀριστερᾷ· Θάλατται δὲ αὐταὶ καλαὶ καὶ ἱκανῶς εὖδιοι τῇ τὸν Ἴσθμὸν ἀποφαινούσῃ γῇ παρακάθηνται.

3. L'*Héroikos* de Flavius Philostrate établit un parallèle intéressant entre les rites que pratiquaient les Corinthiens en l'honneur des enfants de Médée, d'une part, de Palaimon de l'autre, et ceux qui étaient dus à Achille³⁹.

³⁹ PHILOSTR. (Fl.), *Heroicus*, 52, 3 – 53, 4.

En vérité, Achille obtint des hymnes de Thessalie que ceux qui se rassemblaient tous les ans sur sa tombe chantaient pendant la nuit, mêlant une forme de cérémonie secrète au sacrifice expiatoire, comme ont coutume de le faire les habitants de Lemnos et les Péloponnésiens qui descendent de Sisyphe.

[...]

Les rites accomplis par les Corinthiens sur la tombe de Melikertès – car ce sont les descendants de Sisyphe qui récitaient ces hymnes – et ceux qu'ils accomplissent sur la tombe des enfants de Médée, qu'ils mirent à mort à cause de Glauké, sont évoqués dans un chant funèbre initiatique et inspiré : ils cherchent à apaiser ces derniers et célèbrent le premier par des chants.

Καὶ μὴν καὶ ὕμνων ἐκ Θεσσαλίας ὁ Ἀχιλλεὺς ἔτυχεν, οὓς ἀνὰ πᾶν ἔτος ἐπὶ τὸ σῆμα φοιτῶντες ἦδον ἐν νυκτὶ τελετῆς τι ἐγκαταμιγνύντες τοῖς ἐναγίσμασιν, ὥς Λήμνιοί τε νομίζουσιν καὶ Πελοποννησίων οἱ ἀπὸ Σισύφου.

[...]

Τὰ μὲν δὴ Κορινθίων ἐπὶ Μελικέρτῃ—τούτους γὰρ δὴ τοὺς ἀπὸ Σισύφου εἶπον—καὶ ὅποσα οἱ αὐτοὶ δρῶσιν ἐπὶ τοῖς τῆς Μηδείας παισίν, οὓς ὑπὲρ τῆς Γλαύκης ἀπέκτειναν, θρήνην εἵκασται τελεστικῶ τε καὶ ἐνθέῳ, τοὺς μὲν γὰρ μειλίσσονται, τὸν δὲ ὁμοῦσιν.

Ces textes permettent de reconstituer assez exactement les rites accomplis à Corinthe en l'honneur de Palaimon :

1. Il s'agit d'un rite nocturne au cours duquel les participants portaient des vêtements particuliers (noirs ?).

2. Il comprenait le sacrifice d'un taureau noir (*enagisma*).

3. Le sacrifice funèbre était accompagné de la récitation d'hymnes qui racontaient les tribulations du héros. C'est cette récitation qui en fait un culte à mystères.

Pausanias évoque de son côté les cérémonies en l'honneur de Mermeros et Pherès, qui avaient été lapidés par les Corinthiens, mais pour indiquer qu'elles étaient tombées en désuétude⁴⁰.

Les monnaies

Les rites décrits par les sources littéraires furent pratiqués à l'époque impériale, comme le confirment les monnaies et les fouilles.

Plusieurs monnaies de la colonie romaine illustrent l'un ou l'autre aspect du mythe⁴¹ : le *katapontismos* d'Ino, l'enfant sur le dos du dauphin, Palaimon

⁴⁰ PAUS., II, 3, 6-7, 9. Sur le sentiment de rupture que ressent Pausanias entre la Corinthe romaine et la cité grecque, cf. PIÉRART, *loc. cit.* (n. 15).

⁴¹ Cf. F.W. IMHOOF-BLUMER, P. GARDNER, *A Numismatic Commentary on Pausanias*, [repr.], Chicago, 1964, pl. B, XI, XII, XIII. Le dossier a été repris récemment par M. IKONOMIDOU, *Ο μύθος του Μελικέρτη-Παλαίμονα στα κορινθιακά νομίσματα*, in *Peloponnesiaka*, Parart. 19 (1992-1993), p. 135-140.

debout sur le dauphin – une statue chryséléphantine représentant Palaïmon debout sur le dauphin faisait d'ailleurs partie du groupe consacré par Hérode Atticus dans le temple de Poséïdon⁴². Certaines d'entre elles représentent des lieux de culte dont nous connaissons l'existence par ailleurs.

1. Le corps de l'enfant est représenté étendu sur une table ou un autel. Pausanias, en pénétrant sur le territoire de Corinthe, mentionne un autel consacré à Melikertès⁴³ :

En avançant, le pin se dressait encore de mon temps près du rivage et un autel en l'honneur de Melikertès. C'est à cet endroit, dit-on, que l'enfant a été transporté par un dauphin. Sisyphe le découvrit gisant à cet endroit. Il l'enterra à l'Isthme et instaura en son honneur les concours isthmiques.

Προϊοῦσι δὲ ἡ πίτυς ἄχρι γε ἐμοῦ πεφύκει παρὰ τὸν αἰγιαλὸν καὶ Μελικέρτου βωμὸς ἦν. ἐς τοῦτον τὸν τόπον ἐκκομισθῆναι τὸν παῖδα ὑπὸ δελφίνος λέγουσι· κειμένῳ δὲ ἐπιτυχόντα Σίσυφον θάψαι τε ἐν τῷ ἰσθμῷ καὶ τὸν ἀγῶνα ἐπ' αὐτῷ ποιῆσαι τῶν Ἰσθμίων.

2. Plusieurs monnaies représentent un monoptère au milieu duquel une statue représente un dauphin portant un enfant sur le dos (fig. 1e). Sur deux des pièces, on peut voir un taureau qu'on conduit au sacrifice. Dès avant les fouilles dirigées dans le sanctuaire par O. Broneer, on les avait mises en rapport avec la description de Pausanias⁴⁴ :

À l'intérieur du péribole, il y a à gauche un temple de Palaïmon, qui contient des statues de Poséïdon et Leucothea et de Palaïmon en personne. Il y a un autre <lieu sacré>, qu'on appelle Adyton. L'accès s'y fait par un souterrain. C'est là, dit-on, que Palaïmon a été enseveli. Celui qui – Corinthien ou étranger – fait là un faux serment ne trouvera aucun moyen d'échapper à son parjure.

Τοῦ περιβόλου δέ ἐστιν ἐντὸς Παλαίμονος ἐν ἀριστερᾷ ναός, ἀγάλματα δὲ ἐν αὐτῷ Ποσειδῶν καὶ Λευκοθέα καὶ αὐτὸς ὁ Παλαίμων. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο Ἄδυτον καλούμενον, κάθοδος δὲ ἐς αὐτὸ ὑπόγειος, ἐνθα δὴ τὸν Παλαίμονα κεκρύφθαι φασίν· ὃς δ' ἂν ἐνταῦθα ἢ Κορινθίων ἢ ξένος ἐπίορκα ὁμόση, οὐδεμία ἐστίν οἱ μηχανὴ διαφυγεῖν τοῦ ὅρκου.

⁴² PAUS., II, 1, 8 : τῷ δὲ ἄρματι Ἀμφιτρίτη καὶ Ποσειδῶν ἐφειστήκασιν, καὶ παῖς ὁρθός ἐστιν ἐπὶ δελφίνος ὁ Παλαίμων· ἐλέφαντος δὲ καὶ χρυσοῦ καὶ οὗτοι πεποίηται.

⁴³ PAUS., II, 1, 3.

⁴⁴ PAUS., II, 2, 1. Cf. F. ROBERT, *Thymelè, recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris, 1939, p. 156, 178-180; Ed. WILL, *Korinthiska, recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris, 1955, p. 168-180, 184-187; G. Roux, *Pausanias en Corinthe (Livre II, 1 à 15)*, Paris, 1958, p. 98. – Roux identifiait le monoptère avec l'adyton et proposait de reconnaître le Palaïmonion dans le tétrastyle des monnaies de Corinthe (cf. IMHOOF-BLUMER – GARDNER, *op. cit.* [n. 41], pl. D, 49-50). P. 101, il a intégré hâtivement et de façon confuse l'annonce de la découverte du monoptère.

Les fouilles

Mais, comme il arrive souvent, les fouilles ont compliqué plutôt que simplifié les données du problème (fig. 2-3). O. Broneer a mis en rapport avec les *enagismata* trois fosses qui se sont succédé au sud du sanctuaire de Poséidon. Il a identifié le temple de Palaimon avec une fondation carrée exhumée au sud du péribole du temple de Poséidon. Elle était traversée par un canal faisant un coude au centre de l'édifice, posé juste à l'extrémité de la

Fig. 2 : Réservoir de l'ancien stade et base du monoptère [O. BRONEER, *Isthmia* II, plan IX].

ligne de départ du stade archaïque. Au nord-ouest de l'édifice, le canal se rattachait à un réservoir aménagé dans une anfractuosit du rocher⁴⁵.

Broneer a restitu sur cette fondation le monument figurant sur les monnaies qu'on vient d'voquer (fig. 4). Selon lui, *naos* et *adyton* se superposaient dans le mme btiment⁴⁶. Mais Pausanias situait le temple l'intrieur du pribole. De plus, les monnaies ne reprsentent l'intrieur du monoptre qu'une statue de l'enfant couch sur le dauphin – une trange statue de culte – alors que Pausanias signale « des statues de Posidon et Leucothea et de Palaimon en personne ». Le sanctuaire de l'Isthme a t retrouv dans un tel tat de dlabrement qu'on n'cartera pas a priori l'hypothse que le pribole principal englobait du temps de Pausanias un *naos* de petites dimensions contenant les statues qu'il dcrit, dont toute trace aurait disparu ou qui n'aurait pas encore t reconnu comme tel. En plaant, sur ce que O. Broneer pensait tre la base d'un autel romain, un premier Palaimonion tout semblable au second, mais plus petit, E. Gebhard ne rsout pas le problme. Elle a au moins le mrite d'ouvrir une alternative⁴⁷. Car si la base romaine supportait un sanctuaire, ce pourrait tre le *naos* que mentionne Pausanias.

Le dossier du prtre Priscus Iuventianus

Il reste un autre dossier ouvrir. Connu par plusieurs textes, Publius Licinius Priscus Iuventianus « fut le principal artisan de la renaissance du sanctuaire de l'Isthme »⁴⁸. Ce personnage, qui dans ses ddicaces aime se faire appeler sobrement « prtre »⁴⁹, est l'auteur de plusieurs travaux importants. L'inscription qui les numre mentionne deux difices qu'il faut mettre en rapport avec le culte de Palaimon⁵⁰ :

⁴⁵ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 99-112. Cf. tab. I, ci-dessous p. 109.

⁴⁶ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 111-112. Dj ROBERT (*op. cit.* [n. 44], p. 156) supposait que l'*enagistrion* (sur cette appellation, cf. ci-dessous, p. 99) et le temple formaient deux parties superposes.

⁴⁷ GEBHARD, *loc. cit.* (n. 26), p. 89-93. La plupart des commentateurs distinguaient deux difices : le temple et l'adyton. Cf. par ex. J.G. FRAZER, *Pausanias's Description of Greece*, Londres, 1913 [repr. New York, 1965], I, p. 72 et le commentaire, t. III, p. 14-15. WILL, *op. cit.* (n. 44), p. 177-180, 184-187; D. MUSTI, M. TORELLI, *Pausania. Guida della Grecia. Libro II: La Corinzia e l'Argolide*, Naples, 1986, p. 17 et le commentaire, p. 212. Pour concilier le texte de la *Prigse* avec l'identification de Broneer, ils proposent de situer l'adyton dans une grotte quelque distance.

⁴⁸ Cf. B. PUECH, *Grands-prtres et belladarques d'Achae*, in *REA*, 85 (1983), p. 35-41. La citation est la p. 35.

⁴⁹ IG, IV, 202; J. H. KENT, *Corinth*, VIII 3, 1966, 201 (SEG XVII, 1960, 131).

⁵⁰ IG, IV, 203+; T. RITTI, *Iscrizioni e Rilievi Greci nel Museo Maffei di Verona*, Rome, 1981, p. 30-31, n. 6. Cf. D.J. GEAGAN, *The Isthmian Dossier of P. Licinius Priscus Iuventianus*, in *Hesperia*, 58 (1989), p. 349-360 (SEG, XXXIX [1989], 340).

Fig. 3 : Sanctuaire de Palaimon à l'époque de P. Licinius Priscus Iuventianus : I. Fosses sacrificielles A, B (états antérieurs) – II Porche identifié à l'entrée sacrée offerte par Licinius par D. J. Geagan. – III Monoptère offert par Licinius servant d'entrée sacrée à la crypte – IV Enagistérion contenant la Fosse sacrificielle C [plan tiré de O. Broneer, *Isthmia* II, plan VIII. – Les identifications nous sont propres].

Il a aussi fait faire à ses propres frais – le Palaimonion [sanctuaire de Palaimon] avec ses embellissements, l'*enagistérion* [espace pour les sacrifices funèbres] et l'entrée sacrée, – les autels des dieux ancestraux avec le péribole et le pronaos – les pièces destinées à l'admission des candidats – le temple d'Hélios et la statue qu'il contient ainsi que le péribole – le péribole du vallon sacré avec les temples – de Déméter, – de Koré, de Dionysos et d'Artémis qui s'y trouvent, les statues qu'ils contiennent, les embellissements et les pronaos.

- 8 ὁ αὐτὸς ὕ καὶ τὸ Παλαιμόνιον σὺν τοῖς
προσκοσμήμασιν ὕ καὶ τὸ ἐναγιστήριον
καὶ τὴν ἱερὰν εἴσοδον ὕ καὶ τοὺς τῶν
πατρίων θεῶν βωμοὺς σὺν τῷ περι-
12 βόλῳ καὶ προνάῳ ὕ καὶ τοὺς ἐγκριτηρί-
ους οἴκους ὕ καὶ τοῦ Ἥλιου τὸν νόον καὶ τὸ
ἐν αὐτῷ ἄγαλμα καὶ τὸν περίβολον ὕ τὸν τε
περίβολον τῆς ἱερᾶς νάπης καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ
16 ναοὺς ὕ Δήμητρος ὕ καὶ Κόρης καὶ Διονύσου
καὶ Ἀρτέμιδος σὺν τοῖς ἐν αὐτοῖς ἀγάλ-
μασιν καὶ προσκοσμήμασιν καὶ προνάοις
ἐκ τῶν ἰδίων ἐποίησεν ὕ κτλ.

Le dernier éditeur de l'inscription, D.J. Geagan, a revu la chronologie absolue d'O. Broneer, sans contester la chronologie relative des différentes phases d'aménagement du sanctuaire (tab. I, p. 109). Il identifie le *Palaimonion* de l'inscription avec le monoptère, l'*enagistérion* avec l'enclos entourant la fosse C et l'entrée sacrée avec l'entrée semi-circulaire qui sépare le péribole du temple de Poséidon des constructions qu'on vient de mentionner (fig. 3)⁵¹.

L'hypothèse est séduisante, mais se heurte d'emblée à un problème de date. D.J. Geagan⁵², pour des raisons essentiellement paléographiques, date l'activité édilitaire de Priscus de la deuxième moitié du II^e siècle, ce qui peut s'accorder avec la visite de Pausanias, mais est difficilement compatible avec les monnaies qui représentent le monoptère et dont la plus ancienne date indiscutablement du règne d'Hadrien. Le dossier de Publius Licinius Priscus Iuventianus fait allusion à des bâtiments ruinés par un tremblement de terre⁵³. A.B. West⁵⁴ a donc daté l'inscription du règne de Vespasien, sous lequel un tremblement de terre a causé à Corinthe de nombreux dégâts. Mais

⁵¹ GEAGAN, *loc. cit.* (n. 50), p. 358-359.

⁵² GEAGAN, *loc. cit.* (n. 50), p. 358. Cf. déjà J.H. KENT, *Corinth*, VIII, 3, 1966, p. 121.

⁵³ SEG, XXXIX, 340, l. 10-11 : καὶ τὰ [μὲν κατ]ὰ στάδιον ὑπὸ σεισμῶν ἐσφυμένα.

⁵⁴ A.B. WEST, *Corinth*, VIII, 2, 1931, p. 54.

O. Broneer⁵⁵ notait que les destructions auxquelles faisait allusion l'inscription étaient anciennes et il la faisait descendre jusqu'au règne de l'empereur philhellène. Bernadette Puech⁵⁶, notant que Publius Licinius n'avait pas exercé la fonction d'helladarque, se prononçait pour une date plus haute, vers 110.

Je ne crois pas du tout qu'on puisse tirer argument du fait que la porte du monoptère n'est pas représentée sur les émissions d'Hadrien, alors qu'elle sera clairement dessinée sur les monnaies ultérieures, pour y reconnaître une phase où le monument ne servait pas d'entrée à l'adyton, comme le fait E. Gebhard⁵⁷. On y verra plutôt de simples variations graphiques. Si Publius Licinius a été le constructeur du monoptère, il ne peut avoir vécu après le règne d'Hadrien. Si le tremblement de terre auquel fait allusion l'inscription a eu lieu sous Vespasien, on ne saurait placer son activité trop avant dans le II^e siècle. Une date vers 100 aurait l'avantage de placer le monument à peu près à la même époque que le monoptère de l'agora d'Argos, qui lui ressemble tant. Ce n'est pas un argument suffisant, mais si la recherche devait nous orienter dans ce sens, je n'y verrais que des avantages.

Nature et fonction du monoptère

Il resterait à comprendre la fonction de cet étrange monument. O. Broneer, intrigué par la crypte (fig. 1), l'a aussitôt mise en rapport avec la remarque de Pausanias sur l'ordalie qui s'y déroulait : « Celui qui – Corinthien ou étranger – fait là un faux serment ne trouvera aucun moyen d'échapper à son parjure »⁵⁸.

The bend at the very center of the foundation probably has some significance other than structural convenience. Since this passage, as well as the earlier reservoir to which it is joined, was completely underground, the light would not have penetrated into it beyond the bend, and of course the entrance could be closed to shut out light from there. If the athletes took their oaths in this place, there would be good reason for such an arrangement. They had to stand in total darkness and in water up to their knees, while the officiating priest pronounced the ancient formula of the oath with threats of dire consequences to perjurers. This would be calculated to strike

⁵⁵ O. BRONEER, *Excavations at Isthmia, Fourth Campaign, 1957-1958*, in *Hesperia*, 28 (1959), p. 96-112; cf. *Id.*, *op. cit.* (n. 23), p. 112.

⁵⁶ PUECH, *loc. cit.* (n. 48).

⁵⁷ GEBHARD, *loc. cit.* (n. 26), p. 89-93. Cf. MUSTI-TORELLI, *op. cit.* (n. 47), p. 212.

⁵⁸ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 111. – BRONEER a encore présenté sa reconstitution de l'histoire du sanctuaire dans deux articles : *Paul and the Pagan Cults at Isthmia*, in *HTbR*, 64 (1971), p. 169-187, spéc. p. 175-178; *The Isthmian Sanctuary of Poseidon*, in U. JANTZEN, *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, Tübingen, 1976, p. 39-62, spéc. p. 50-62.

fear into the minds of young athletes and to impress them with the sacredness of their oaths.

Le serment par le nom de Palaimon était sans doute redoutable. Que le héros ait été mentionné dans le texte que récitaient les athlètes est presque certain. Mais pourquoi les faire descendre pour cela un à un dans une crypte sans lumière – et surtout sans accès ? Un serment de ce genre devait être public, collectif, solennel, et il fallait des ὀρκωταί pour le recevoir. De plus pourquoi émettre l'hypothèse que l'athlète devait avoir de l'eau jusqu'aux genoux, puisqu'on ne sait – Broneer lui-même le reconnaît – d'où elle venait, ni, d'ailleurs, par où on l'évacuait ? L'idée de l'ordalie par l'eau semble bien venir de l'existence du réservoir et le fouilleur n'y a pas renoncé après que l'extension de la fouille eut montré que le réservoir était hors d'usage depuis longtemps et qu'il n'a jamais été remis en fonction⁵⁹.

Le centre du monument était au-dessus de l'angle SW de la piste de course archaïque (fig. 1b). Le canal d'alimentation d'eau et le réservoir aménagé dans une anfractuosité du rocher datent de cet état ancien (fig. 1 a-c). Ils servaient à abreuver des caniveaux aménagés sur les longs côtés du stade⁶⁰. Pour P. Marchetti, il ne fait absolument aucun doute que tout ce dispositif avait dès l'origine une fonction culturelle⁶¹ :

Au centre de la fondation, à l'endroit précis où la crypte souterraine change de direction pour obliquer vers l'est, se trouve un bassin implanté à l'extrémité sud de la plus ancienne ligne de départ du stade isthmique. Un bassin semblable se trouve à l'autre bout de la ligne, en position rigoureusement symétrique. Les deux sont reliés par un conduit qui les alimentait en eau. Le contenu des bassins débordait ensuite dans des rigoles qui longeaient la piste, celle-ci étant ainsi sacralisée par une sorte d'Euripe⁶², qui l'isolait comme espace sacré. Ces deux bassins se rattachent donc à quelque rite où l'eau jouait un rôle essentiel, et cela dès la construction de cette ligne de départ au v^e siècle. [...] Le dispositif antérieur du Palémonion serait en fait comparable à celui du premier nymphée argien : un couloir que l'on pouvait baigner d'eau.

⁵⁹ Cf. BRONEER, *loc. cit.* (n. 55), p. 308 : « [...] we must conclude that the channel and the reservoirs supplied by it had fallen into disuse before the temenos wall was constructed ».

⁶⁰ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 27, 48-49.

⁶¹ P. MARCHETTI, K. KOLOKOTSAS, *Le nymphée de l'agora d'Argos : fouille, étude architecturale et historique*, avec une contribution de C. ABADIE-REYNAL, Paris, 1995 (*École française d'Athènes, Études péloponnésiennes*, XI), p. 204.

⁶² Faut-il insister sur le fait que les caniveaux du stade de l'Isthme de Corinthe n'ont absolument rien de commun avec le canal qui entourait le Platanistas de Sparte – κύκλω μὲν εὐριπὸς (?) περιέχει (PAUS., III, 14, 8) — où combattait les éphèbes et sur lequel étaient jetés de part et d'autre des ponts ornés d'un côté d'une statue d'Héraclès et de l'autre, de Lycurge ?

Fig. 4 : Restitution du monoptère de Palaimon [d'après O. BRONEER, *Isthmia* II, Pl. 73]

Pour Marchetti⁶³, « une solution de continuité est impensable ». Bien qu'elle soit exprimée avec une vigueur toute particulière, cette conviction

⁶³ MARCHETTI, *op. cit.* (n. 61).

n'est pas corroborée par les observations des fouilleurs, qui ont cherché presque désespérément des traces de continuité⁶⁴. Les constructions romaines succèdent aux installations du stade non pas directement, ce qui pourrait s'expliquer par des recreusements, mais après une période d'abandon qui a vu s'accumuler dans le secteur de l'Ancien Stade les boues de sable et d'argile entraînées par les intempéries⁶⁵. C'est la discontinuité qui frappe l'observateur. C'est elle qu'il faut expliquer.

Je pense qu'il existe une autre explication du caractère singulier de ce monument, plus simple, et tout à fait respectueuse de la mentalité de ceux qui l'ont construit.

Les bassins situés aux deux extrémités de la ligne de départ sont de simples bassins de décantation situés en amont des caniveaux qui bordaient la piste (fig. 1b). D.G. Romano⁶⁶ a fourni de ces aménagements, observables dans plusieurs stades du Péloponnèse, une explication plus prosaïque mais, à mon sens, très plausible : réservoir, canal, bassins et caniveaux servaient à amener l'eau le long de l'ancien stade pour permettre l'entretien de la piste (fig. 3)⁶⁷ :

It seems clear that a clay floor, frequently hard packed, was a common running surface found in the stadia of the Peloponnesos. [...] I have found by experimentation that both of the floors at Nemea are very comfortable and resilient surfaces on which to run barefoot, if the surface is slightly moist. However, when the same floors have been exposed to summer sunlight over an extended period of time, and have been baked, the floor surface has the consistency of concrete and is very uncomfortable to run on.

Après l'abandon de l'ancien stade et la construction, à une assez grande distance, du nouveau stade, le système d'adduction d'eau, devenu inutile, fut abandonné, puis oublié. Désaffectés depuis longtemps lorsqu'eurent lieu les travaux romains d'aménagement du sanctuaire, le canal oblique et le réservoir

⁶⁴ BRONEER finit par admettre que, même si un culte de Palaimon avait existé à date ancienne, le Palaimonion était une création purement romaine (*HTbR*, 64 [1971], p. 176) et *Isthmia* II, 1973, p. 99. Cf. WISEMAN, *loc. cit.* (n. 1), p. 533. L'hypothèse de D.W. RUPP (*The lost classical Palaimonion found*, in *Hesperia*, 48 [1979], p. 64-72) n'a pas reçu de confirmation. Cf. GEBHARD, *loc. cit.* (n. 31), p. 77 et E. GEBHARD, F.P. HEMANS, *University of Chicago Excavations at Isthmia*, in *Hesperia*, 61 [1992], p. 49, n. 119.

⁶⁵ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 100. – Les recherches récentes mettent en évidence l'abandon du sanctuaire jusqu'à une date avancée dans le premier siècle : GEBHARD, *loc. cit.* (n. 26); J.W. HAYES, *Provisional Thoughts on Roman Pottery from the Sanctuaries at Isthmia*, in GREGORY, *op. cit.* (n. 6), p. 113-114.

⁶⁶ D.G. ROMANO, *Athletics and Mathematics in Archaic Corinth: the Origins of the Greek Stadion*, Philadelphie 1993, p. 88. Cf. Id., *The Stadia of the Peloponnesos* (1981) [Ph. D., University of Californial], p. 215-230.

⁶⁷ ROMANO, *The Stadia ...*, *cit.* (n. 66), p. 230.

voir auquel il était relié furent alors redécouverts et interprétés, comme il n'était pas rare à l'époque, en termes mythologiques.

Portunus et Palaimon

J.G. Hawthorne a parfaitement analysé toutes les raisons que les colons romains de Corinthe avaient de s'intéresser à Palaimon⁶⁸. Les poètes de l'époque d'Auguste identifiaient le très ancien dieu romain Portunus à Palaimon et en faisaient le fils de Mater Matuta, elle-même assimilée à Ino Leucothea. Ovide raconte longuement, à propos de la fête des *Matralia*, le 11 juin, le mythe qui fondait cette *interpretatio graeca*. La prophétie faite à la déesse lui recommande la ville de Rome⁶⁹ :

C'est du bonheur que je t'annonce : réjouis-toi, Ino, tes épreuves sont finies, dit-elle, et garde toujours ta faveur à ce peuple ! Tu seras une divinité marine; ton fils aussi habitera dans la mer. Dans les eaux qui sont votre domaine, prenez un nouveau nom : les Grecs t'appelleront Leucothea et nos Romains, Matuta; ton fils aura tout pouvoir sur les ports; nous le nommerons Portunus, et sa langue maternelle, Palaimon. Allez et soyez, je vous en prie, tous deux propices à notre pays !

« Laeta canam : gaude, defuncta laboribus Ino »
dixit « et huic populo prospera semper ades !
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit.
In uestris aliud sumite nomen aquis :
Leucothea Graeis, Matuta uocabere nostris;
in portus natu ius erit omne tuo,
quem nos Portunum, sua lingua Palaemona dicet,
Ite, precor, nostris aequus uterque locis. »⁷⁰

La tradition qui faisait de Melikertès le héros pour qui furent fondés les Isthmia avait cours dans la Corinthe hellénique⁷¹. Qu'un culte de Palaimon ait existé sous une forme ou sous une autre avant la destruction de la ville est donc possible. Mais nous n'avons pas conservé de traces littéraires, épigraphiques ou archéologiques d'*enagismata* pratiqués en l'honneur de Palaimon avant la fondation de la colonie de Corinthe. S'ils ont existé, rien n'oblige à penser qu'ils avaient déjà pris l'allure d'un culte à mystères. En revanche, pour les habitants de la colonie portuaire de Corinthe, le culte de

⁶⁸ J.G. HAWTHORNE, *The Myth of Palaemon*, in *TAPhA*, 89 (1958), p. 92-98. – Hawthorne cherchait à réfuter la thèse d'Ed. WILL (*op. cit.* [n. 44], p. 168-180 et 210-212), selon qui le culte d'Ino-Melikertès serait de très haute antiquité.

⁶⁹ OVIDE, *Fastes*, VI, 475-567.

⁷⁰ OVIDE, *Fastes*, VI, 541-548. Traduction H. Le Bonniec, légèrement modifiée.

⁷¹ MUSAÏOS (455 F 1 Jacoby), qui écrivit, peut-être au II^e s. avant J.-C., un *Περὶ Ἰσθμίων*, distinguait deux concours à l'Isthme, τὸ μὲν τοῦ Ποσειδῶνος, τὸ δὲ τοῦ Μελικέρτου.

Portunus-Palaïmon, qui venait d'acquérir à Rome ses lettres de noblesse, devait prendre un relief tout particulier : occupant les lieux mêmes de l'apothéose du héros protecteur, ils présidaient, dès l'époque d'Auguste, à l'organisation des Isthmia qui se déroulaient en son honneur.

C'est dans cet état d'esprit, je pense, qu'ils interprétèrent une découverte étrange en termes mythologiques. Ce n'était pas rare à l'époque. Le poète Lykeas racontait, nous dit Pausanias, qu'à l'occasion de travaux dans le sanctuaire de Dionysos, « on trouva une tombe en terre cuite, c'était celle d'Ariane. Lykeas a vu la tombe en personne, ajoute Pausanias, ainsi que d'autres Argiens »⁷². Les fouilles modernes ont révélé beaucoup de ces *pithoi* funéraires de la haute époque archaïque. À l'époque hellénistique et romaine – Lykeas connaissait la mort de Pyrrhos⁷³ – on demandait à la mythologie de les expliquer⁷⁴. Dans l'*ekphrasis* de Philostrate, l'adyton avait été ouvert par Poséidon en personne⁷⁵. Lorsqu'on redécouvrit, à proximité du temple de Poséidon, l'anfractuosité aménagée en réservoir⁷⁶, on n'eut guère de peine à y voir le souterrain où Palaïmon avait été enterré (fig. 1a et c).

Dès le milieu du premier siècle (période I de Broneer : cf. tabl. I, p. 109), un culte se déroulait en l'honneur de Palaïmon à proximité du temple de Poséidon, vers le sud, tout près de la crevasse⁷⁷. La construction, à une date dont la monnaie d'Hadrien donne le *terminus ante quem*, d'un édifice luxueux qui trouve naturellement sa place dans la série des monuments funéraires⁷⁸, face à l'enclos où avaient lieu les *enagismata* et dans le même plan que le temple de Poséidon⁷⁹, trouve ainsi une explication simple, rationnelle et, je l'espère, convaincante.

⁷² PAUS., II, 23, 8 : κεραμέων εὐρεθῆναι σορόν, εἶναι δὲ Ἀριάδνης αὐτήν.

⁷³ PAUS., I, 13, 8 (LYKEAS, 312 F 1 Jacoby). – F. Jacoby situe le poète, qui n'est connu que par la *Périégèse*, à l'époque impériale.

⁷⁴ Pausanias donne un autre exemple d'« archéologie mythologique » à Olympie (V, 19, 8) : il voit dans la découverte de fragments de bronze à laquelle il a assisté la confirmation qu'on se trouvait bien à l'endroit de la maison d'Oinomaos.

⁷⁵ Cf. ROUX, *op. cit.* (n. 44), p. 87; W. BURKERT, *Homo Necans*, Berlin-New York, 1997², p. 219, n. 5 [trad. angl., Berkeley, 1983, p. 197, n. 5].

⁷⁶ BRONEER, *op. cit.* (n. 23), II, p. 27 : « The sides of the reservoir are very uneven. Where the diggers encountered hard rocks imbedded in the soft marl, they did not cut them away but left them projecting into the channel and covered them with stucco.

⁷⁷ On se rappellera que Néron exécuta à l'Isthme un hymne en l'honneur de Poséidon et Amphitrite, et un chant pour Leucothea et Melikertès (LUCIEN, *Néron*, 3).

⁷⁸ Je reviens ailleurs, avec la bibliographie spécialisée, sur la forme du monoptère. Il suffit ici de renvoyer aux commentaires de P. Gros dans l'édition de VITRUVÉ, *De l'architecture*, livre IV Paris, 1992 (CUF), p. 194-199.

⁷⁹ C'est à mon sens l'explication la plus simple du coude fait par le couloir souterrain : alors que la partie hellénique épousait l'orientation du stade archaïque, qu'elle servait à abreuver, le monument romain fut, lui, aligné sur le temple de Poséidon. Pour d'autres interprétations : BRONEER, *supra*, n. 45; MARCHETTI, *op. cit.* (n. 61), p. 204.

Encore faut-il que tout cela soit compatible avec la chronologie de la fouille. E. Gebhard exclut la possibilité que la fosse C, antérieure selon elle au Palaimonion de Broneer, ait pu être en usage avant le milieu du siècle⁸⁰. Pour concilier les données de la numismatique avec celles de la stratigraphie, elle imagine un premier Palaimonion sur la base où Broneer mettait un autel romain, une solution qui laisse en tout cas entière la question du ναός de Pausanias.

Vu l'état ruiné dans lequel le sanctuaire a été retrouvé, il faudrait s'assurer tout d'abord que la séquence chronologique reconnue par Broneer s'impose partout, ensuite que les datations absolues sont sûres. Sous bénéfice d'inventaire – la publication des fouilles de 1989 devrait permettre de reprendre la question sur nouveaux frais –, on s'en tiendra aux faits les plus solidement établis :

- a) Dès le troisième quart du premier siècle un culte se déroulait à proximité du temple de Poséidon, vers le sud, tout près de la crevasse.
- b) Du temps de Plutarque, Palaimon faisait déjà l'objet d'un culte à mystères.
- c) Le monoptère est déjà représenté sur les monnaies de l'époque d'Hadrien.

Ces points acquis, plus rien ne nous empêche d'identifier l'ἱερὰ εἴσοδος de l'inscription de L. Priscus, non plus avec une porte qui conduisait au temple de Poséidon (fig. 3 II), et dont on ne voit pas bien ce qui la rendait plus sacrée qu'une autre, mais avec la κάθοδος [...] ὑπόγειος de Pausanias : le monoptère, avec la porte qu'il surmontait, marquait en effet l'entrée de l'adyton aménagé autrefois par Poséidon pour recevoir le corps de l'enfant. Le Παλαιμόνιον d'IG, IV, 203+, dans ce cas, ne ferait qu'un avec le Παλαίμονος [...] ναός et devrait être recherché, comme l'indique explicitement la *Périégèse*, à l'intérieur même du péribole de Poséidon⁸¹. Des trois éléments de l'inscription, seul l'ἐναγιστήριον (fig. 3 IV) n'est pas signalé par Pausanias, comme il passe d'ailleurs pratiquement sous silence le culte même dont le héros était l'objet.

Les instruments de l'hellénisation

Portunus-Palaimon n'était pas une divinité populaire. Il intéressait surtout les élites de Corinthe. Sur la mentalité des bâtisseurs du sanctuaire romain de l'Isthme de Corinthe, on possède un témoignage précieux. L'un des *Propos*

⁸⁰ GEBHARD, *loc. cit.*, (n. 26), p. 89-93.

⁸¹ La mise en page de l'inscription sépare, par des *vacat*, deux groupes de travaux qui concernent le héros : le *Palaimonion* avec ses embellissements, d'une part, l'*entrée sacrée* et l'*enagistérion* de l'autre. – Pour identifier l'autel romain avec un temple de Palaimon ouvert au nord – une hypothèse qui résoudrait bien des problèmes –, il faudrait pouvoir expliquer ce qu'il est devenu lors de l'érection de la stoa Est.

de table de Plutarque s'est tenu à l'époque de la célébration des Concours dans la demeure de Lucanius, grand-prêtre du Koinon d'Achaïe, comme P. Licinius Priscus, avec qui on a d'ailleurs voulu l'identifier – une hypothèse séduisante à laquelle je ne m'empresserais pas de renoncer⁸². Le problème examiné était⁸³ : « Pour quel motif le pin fut-il considéré comme l'arbre de Poséidon et Dionysos ? Et aussi : que l'on couronnait primitivement de pin les vainqueurs des jeux isthmiques, plus tard d'ache, et aujourd'hui à nouveau de pin ». Le Périégète Praxitelès (que nous ne connaissons pas autrement) rappela le mythe de Melikertès, lié à Dionysos et à Poséidon, dont la dépouille échoua à l'Isthme près d'un pin. Plutarque donnait une explication philosophique fondée sur l'idée qu'il se faisait des deux divinités comme les maîtres du principe humide et fécond. Un maître de rhétorique très érudit s'attacha alors à démontrer que l'usage de couronner les vainqueurs de pin était récent en citant une profusion de passages des grands auteurs qui confirmaient sa thèse. Mais Lucanius répliqua que l'on n'avait fait que restaurer un usage plus ancien encore, une thèse à l'appui de laquelle Plutarque apporta les témoignages d'Euphorion et de Callimaque⁸⁴. À l'époque où se déroulaient ces joutes érudites, la *Colonia Laus Julia Corinthiensis* avait déjà 150 ans. Entre tradition et innovation, elle possédait des cultes, un panthéon qui résultaient de l'insertion de colons romains dans un contexte hellénique au passé très riche. Les notables qui y vivaient se posaient désormais en héritiers directs de la cité que le *Catalogue des Vaisseaux* qualifiait déjà d'opulente⁸⁵. En restaurant l'éclat du sanctuaire panhellénique, les mécènes n'affirmaient pas uniquement le rôle prééminent de la métropole d'Achaïe, ils avaient à cœur de montrer qu'ils étaient les véritables héritiers des Corinthiens d'autrefois, respectant et restaurant les traditions les plus authentiques et les plus anciennes.

Plutarque, Hérode Atticus et sans doute la plupart des Grecs qui fréquentaient leurs demeures étaient sans nul doute prêts à accueillir favorablement leurs prétentions. Seul peut-être Pausanias fit entendre une note légèrement discordante. La richesse de notre documentation sur le culte de Palaïmon à l'époque romaine impériale contraste nettement avec son silence. Celui-ci ne s'explique pas simplement par un scrupule religieux face à un culte à mystères. Si le Périégète reste généralement discret à leur sujet, il nous en laisse souvent entrevoir l'existence. Le culte de Palaïmon à l'Isthme portait clairement la marque des réinterprétations, des remaniements et sans doute des innovations de l'époque impériale. Peut-être, comme le maître de rhétorique

⁸² L'identification a été proposée par A.B. WEST, *Corinth*, VIII, 2, 1931, p. 55. PUECH (*loc. cit.* [n. 22], p. 4858) la rejette, parce que le nom est attesté par ailleurs.

⁸³ PLUT., *Qu. conv.*, V, 3 (*Mor.*, 675d). Trad. F. Fuhrmann.

⁸⁴ Sur les couronnes des vainqueurs (pin et ache), cf. O. BRONEER, *The Isthmian Victory Crown*, in *AJA*, 66 (1962), 259-263; GEBHARD, *loc. cit.* (n. 31), p. 74-75 admet l'historicité de la tradition.

⁸⁵ HOM., B 570 : ἀφνειόν τε Κόρινθον.

des *Propos de table*, « qui passait entre tous pour grand lecteur et familier des études libérales »⁸⁶, Pausanias a-t-il trouvé ces pratiques trop nouvelles pour retenir son attention. Il insiste lourdement sur le caractère récent de Corinthe et sur la rupture qu'y ont connue les traditions. Sur les 176 lignes qu'il consacre à la description de la ville proprement dite, le Périégète trouve bon de rappeler *trois* fois qu'il s'agit d'une fondation nouvelle⁸⁷. La ville est riche, agréable, les empereurs et leurs amis l'ont aimée et comblée de bienfaits, mais elle est sans vrai passé. Le seul rite qui était digne de mention est tombé en désuétude depuis trois siècles...

Conclusions

L'histoire des religions, en s'efforçant de se constituer comme une discipline autonome, a privilégié les explications de la religion grecque par les origines et donné une grande importance à la comparaison ethnographique. La fécondité de la méthode est indiscutable. Mais elle ne doit pas nous faire perdre de vue que les systèmes d'explication que nous construisons sont des solutions qui *nous* satisfont. Ils auraient été inintelligibles pour les Anciens. Ceux-ci ne se sont pas contentés de répéter des rites et de raconter des mythes pour les expliquer. L'invention de l'histoire, la découverte de la philosophie furent des réponses aux questions qu'ils se posaient sur la nature des rapports qu'ils entretenaient avec leurs dieux et la valeur des récits qui cherchaient à les expliquer. Ces disciplines leur ont fourni les outils conceptuels qui leur permettaient de comprendre les phénomènes qu'ils observaient et la logique des raisonnements qu'ils échafaudaient.

*Isthmia Portuno bimaribus dicat alta Corinthos*⁸⁸. L'*interpretatio Graeca* des divinités romaines Portunus et Mater Matuta, identifiés à Palaimon-Melikertès et Ino-Leucothea, dont l'*Énéide* et les *Fastes* d'Ovide sont les plus anciens témoins, devait prédisposer les colons romains de la cité aux deux ports, héritière du concours commémorant les mythes de ces héros, à leur accorder une attention toute particulière. C'est dans ce contexte qu'une découverte fortuite, une partie des installations hydrauliques de l'ancien stade, fut interprétée en termes mythologiques et donna naissance à un culte qui fut naturellement présenté comme une renaissance. Les élites romaines hellénisées, dont faisait partie P. Licinius Iuventianus – qui apparaît comme le principal commanditaire de la restauration du sanctuaire de Poséidon et qui est probablement le constructeur du monoptère marquant l'entrée sacrée du souterrain où reposait Palaimon – avaient pour les recherches érudites un intérêt très vif dont Plutarque se fit l'écho. Quels qu'aient été ses précédents helléniques, le culte impérial de Palaimon, que nous voyons pratiquement

⁸⁶ PLUT., *Qu. conv.* V, 3, 2 (*Mor.*, 676c).

⁸⁷ PAUS., II, 2, 6; 3, 1; 7.

⁸⁸ AUSON., *Ecl.*, V, 13, 3 Schenkl.

éclore sous nos yeux, est un témoin privilégié des efforts accomplis par les colons romains en voie d'hellénisation. D'une manière plus générale, il nous éclaire sur les croyances des intellectuels de l'époque et sur les méthodes qu'ils utilisaient pour les comprendre et les justifier.

Marcel PIÉRART

Université de Fribourg
Séminaire d'histoire ancienne
16, rue Pierre-Aeby
CH – 1700 FRIBOURG

		Date Isthmia II	Date révisée (<i>Hesperia</i> 1989, p. 359)
I	Enclos de 9,60 × 8 m environ, entourant une fosse (A) qui se trouvait sous la stoa sud du temple de Poséidon. Comme les fosses ultérieures, elle contenait des cendres et des ossements d'animaux ainsi que des fragments de lampes	Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C. – La fosse, remplie vers le milieu du siècle, pourrait avoir continué à être utilisée après la construction de la fosse (B).	Vers 50 – 80 ap. J.-C.
II	Érection, à 3 m au SE de la précédente, d'une nouvelle fosse (B), qui se trouvait aussi sous la stoa sud du temple de Poséidon. Elle était entourée d'un enclos plus large que le précédent : (16.25/18.20 × 19.70 m.)	Postérieur au précédent, mais toujours dans le 1 ^{er} s. ap. J.-C., il contenait déjà des lampes du type appelé Palaimonion	Vers 80 – début du II ^e s.
III	Érection d'une fosse (C) dans un grand enclos de 41.60 × 18.25/19 m. orienté comme le temple de Poséidon et subdivisé en 3 parties. La partie centrale, large seulement de 6.25 m, déterminera l'orientation de la porte monumentale (IV)	On distingue nettement deux couches différentes : a) 75-125 ap. J.-C. b) jusqu'en 150 ap. J.-C. environ.	Rupture par rapport aux fosses précédentes a) milieu du siècle, peut-être plus tôt. b) occupation de la 2 ^e moitié du II ^e jusqu'au début du III ^e .
IV	Fondation en arc de cercle d'une porte monumentale large de 7.50 m reliant le temple de Poséidon au secteur du « Palaimonion ». Érection d'un bâtiment au sud du péribole (« South Building »).		Travaux attribués à Licinius Priscus
V	Destruction du mur est du couloir central. Exhaussement des niveaux des sols dans tout le secteur Ouest. Aménagement du canal souterrain et construction du monoptère. À l'est, la fosse demeure en activité.	Le bâtiment est déjà représenté sur les monnaies d'Hadrien.	Attribué à Licinius Priscus, le temple doit être identifié avec celui des monnaies de Marc-Aurèle, etc.

Tableau I : Les différentes étapes de l'érection du Palaimonion selon Broneer-Geagan